

Une fois rentrée chez elle avec le pain, Nadia prit sur le rayonnage une boîte de sauce tomate, et elle se disposait à repartir, lorsque son papa l'arrêta.

– Et où vas-tu, comme ça ?

– Je vais porter cette boîte de sauce tomate à une vieille dame qui me l'a demandée.

– Reste ici, dit Papa Saïd. Si ta vieille dame a besoin de quelque chose, elle n'a qu'à venir elle-même.

Nadia, qui était très obéissante, n'insista pas. Mais le lendemain, en faisant les courses, elle fut, pour la seconde fois, arrêtée par la vieille :

– Eh bien, Nadia ? Et ma sauce tomate ?

– Je m'excuse, dit Nadia, toute rougissante, mais mon papa n'a pas voulu. Il dit que vous veniez vous-même.

– C'est bon, dit la vieille, j'irai.

Le jour même en effet, elle entra dans l'épicerie :

– Bonjour, monsieur Saïd.

– Bonjour, Madame. Vous désirez ?

– Je voudrais Nadia.

– Hein ?

– Oh, pardon ! Je voulais dire : une boîte de sauce tomate.

– Ah, bon ! Une petite ou une grande ?

– Une grande, c'est pour Nadia...

– Quoi ?

– Non, non ! Je voulais dire : c'est pour manger des spaghetti...

– Ah, bien ! Justement, j'ai aussi des spaghetti...

– Oh, ce n'est pas la peine, j'ai déjà Nadia...

– Comment ?

– Excusez-moi, je voulais dire : les spaghetti, je les ai déjà chez moi...

– En ce cas... voici la boîte.

La vieille prit la boîte, la paya, puis, au lieu de partir, se mit à la soupeser :

– Hum ! C'est peut-être un peu lourd... Est-ce que vous ne pourriez pas...

– Quoi ?

– Envoyer Nadia la porter chez moi ?

Mais Papa Saïd se méfiait.

– Non, Madame, nous ne livrons pas à domicile. Quant à Nadia, elle a autre chose à faire. Si cette boîte est trop lourde pour vous, eh bien, tant pis, vous n'avez qu'à la laisser !

– C'est bon, dit la sorcière, je l'emporte. Au revoir, monsieur Saïd !

– Au revoir, Madame !